

# POUR UNE DIVISION DES N EN QUATRE TERMES : LA QUANTIFICATION EN FRANÇAIS \*

Marie-Thérèse Vinet et Abdelkader Fassi Fehri  
Université de Sherbrooke et Université Mohammed-V

## 1. Introduction

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus vaste qui a pour but d'examiner et de remettre en cause le classement référentiel binaire des noms (massique/dénombrable) généralement proposé non seulement dans les grammaires traditionnelles mais aussi dans de nombreux travaux scientifiques récents portant sur des langues variées. En échange, nous proposons un système classificatoire des N en quatre classes, reconstruit à partir de deux paires de traits (*atomique* et *singulatif*), adoptant l'analyse développée dans Fassi Fehri (2003, 2004). En plus des faits de l'arabe et du chinois mandarin qui ont déjà été traités dans des travaux antérieurs (cf. Fassi Fehri et Vinet 2004, à paraître), nous introduisons dans cette recherche l'examen de faits pertinents en français (québécois; FQ). Ces faits résistent, en effet, à une analyse qui revendique un classement référentiel à deux termes. Différentes formes de quantification en français y sont analysées, dont le cas des N sélectionnés par les quantifieurs adjectivaux de dimension en français québécois, que nous comparons avec ceux sélectionnés par le quantifieur *beaucoup*.

Dans Fassi Fehri (2003, 2004), les termes associés à M (Masse), K (Kind ou Espèce), G (Groupe ou Collectif) et I (Individu) sont considérés comme des classes 'naturelles' de N, avec diverses propriétés sémantico-syntaxiques classificatoires, organisées à travers une *méréologie* minimale. Cette dernière spécifie les propriétés du tout et de la partie des extensions dénotatives d'un groupe nominal, en utilisant les relations de *N-part* et d'*intégralité*. Une partie intégrale est désignée comme une *singulativité* et un tout intégral comme une *atomicité*. Il s'agit en fait de spécifier une forme d'atomicité, mais à deux dimensions, celle du tout et celle de la partie. Le recours à la notion de N-part est justifié par les objections soulevées par Nicolas (2001), quant aux définitions de distributivité et de cumulativité, notamment le fait

---

\* Cette recherche a été partiellement réalisée (pour M-T. Vinet) dans le cadre des travaux du Centre de recherche du CATIFQ (Centre d'Analyse et de Traitement Informatique du Français Québécois) à l'Université de Sherbrooke. Nous remercions de leurs commentaires et discussions les audiences auxquelles ce travail a été présenté sous une forme ou une autre dont la Sixième Rencontre de la Société de Linguistique du Maroc (Rabat, Juin 2003), les *ling-lunch* de MIT (septembre 2003), les conférences de NYU (octobre 2003), de Concordia University (avril 2005) et le colloque de l'ACL à London, Ontario (mai 2005). Nous voulons remercier tout particulièrement Pino Longobardi, Richie Kayne, Noam Chomsky, Jacqueline Guéron, Anne Zribi-Hertz, Alec Marantz et Irene Heim pour des discussions très utiles.

qu'une *chaise* est une part du *meuble*, mais que son pied ne l'est pas.<sup>1</sup> La classification est résumée en (1). Les exemples en (2) fournissent les quatre contreparties, en anglais et en français :

(1) **Classification des N**

- a. Individu I: [+ atom, + sing]
- b. Kind (Espèce) K: [ $\emptyset$  atom, + sing]
- c. Groupe G: [+ atom,  $\emptyset$  sing]
- d. Masse M: [ $\emptyset$  atom,  $\emptyset$  sing]

- (2)
- a. I ate a date/ J'ai mangé une datte.
  - b. I like dates/ J'aime les dattes.
  - c. I met a team/ J'ai rencontré une équipe.
  - d. I bought oil/ J'ai acheté de l'huile.

Les quatre classes d'expressions nominales sont organisées autour de deux valeurs de traits : [ $\emptyset$ /+ atom,  $\emptyset$ /+ sing]. Les espèces peuvent dénoter des ensembles intégraux quant à leurs parties (d'où la valeur [+ sing]), mais elles sont non spécifiées quant à leur tout (d'où la valeur [ $\emptyset$  atom]). Les individualités ont des ensembles intégraux en guise d'extensions quant à leur part (elles sont [+ sing]) et elles sont spécifiées comme des singularités quant à leur tout (elles sont [+ atom]).

Les individus et les groupes ou collectifs sont [+ atom], puisqu'ils n'ont pas de N-parts (impropres). Ils sont nombrables en tant qu'atomes et donc non-divisibles. K et M, par ailleurs, peuvent avoir des parties et sont potentiellement divisibles, d'où leur spécification en tant que [ $\emptyset$  atom]. Un trait [+ sing] est une propriété d'une entité qui possède une N-part, ce qui est le cas de K et non de M. La singularité de la part s'oppose à la divisibilité de celle-ci. K et I sont [+ sing] parce qu'ils ont des parts intégrales qui peuvent être nommées par le même N. Elles ne peuvent pas être subdivisées, qu'elles soient propres ou non.

**2. Les quantifieurs de mesure en français et la sélection des N**

---

<sup>1</sup> Inspiré par Nicolas (2001), Fassi Fehri (2003, 2004) adopte les définitions suivantes de distributivité et de cumulativité :

- (i) *Distributivité*  
N réfère de manière distributive s'il s'applique à toute part N à laquelle il s'applique.
- (ii) *Cumulativité*  
N réfère de manière cumulative si, lorsqu'il s'applique séparément à chacune de deux parts N, il s'applique également aux deux parts N considérées prises ensemble.

Pour plus de détails, voir également Quine (1960), Cheng (1973), Link (1983), Moltman (1997) et Chierchia (1998), entre autres.

Le quantifieur de mesure *beaucoup* en français est représentatif de ce que l'on observe généralement avec de nombreux quantifieurs de mesure dans cette langue. La perception la plus générale est qu'il sélectionne des noms dénombrables au pluriel ou des noms de masse (cf. Kayne 1975, Milner 1978, entre autres) :

- (3) a. J'ai beaucoup d'amis/ de chevaux / de vitraux.  
b. Ils achètent beaucoup d'or / d'eau.

Il ne sélectionne jamais des N dénombrables au singulier :

- (4) \* J'ai beaucoup d'ami / de cheval / de vitrail.

Cette situation a conduit certains linguistes (cf. Doetjes 1997: 182) à postuler un lien étroit entre les propriétés référentielles des N dénombrables au pluriel et les noms de masse. Cependant, des faits relevés en français québécois avec des quantifieurs adjectivaux de mesure de dimension ne présentent pas la même classification. Ces quantifieurs sélectionnent plutôt des N massiques et des N 'dénombrables au singulier' alors que les N 'dénombrables au pluriel' sont inacceptables. Les faits qui illustrent ce phénomène sont représentés en (5) avec le quantifieur adjectival *long de* (pour une discussion plus détaillée des différentes caractéristiques ou restrictions entourant l'utilisation de ces formes, cf. Vinet (2001, chap.3):

- (5) a. T'as pas long d'espace/ de texte. (FQ)  
b. Elle a pas long de jupe/ de vitrail. (FQ)  
c. \* Elle a pas long de jupes/ de vitraux/ de textes. (FQ)  
d. \* Elle a pas long de jupe à trois plis.

Les N dénombrables du type de *jupe*, *texte* ou *vitrail* sont en réalité interprétés comme des N d'espèce (K) qui peuvent être paraphrasés ici par *Tu as pas long de l'objet/espèce jupe*. Les K sont divisibles comme la masse mais ils présupposent des singularités comme parts, contrairement à la masse. On observe également qu'il ne s'agit pas d'un objet déterminé de manière spécifique puisqu'une forme au singulier ne s'emploie pas nécessairement pour référer à un individu singulier.

Rappelons que les espèces peuvent avoir des ensembles intégraux en guise d'extension (d'où leur valeur [+ sing]), mais elles ont une valeur [Ø atom] parce qu'elles sont non spécifiées pour ce qui est de savoir si elles ont des extensions au singulier ou au pluriel. Les individus sont exclus dans ce contexte. Les individus ont des ensembles intégraux en guise d'extensions (ils sont [+ sing]) et ils sont spécifiés comme un tout singulier. Les termes *jupe*, *texte* ou *vitrail* ne sont pas interprétés ici comme des singuliers mais plutôt comme une étendue, en raison du quantifieur adjectival dont le rôle est de désigner une grandeur mesurable, notamment la grandeur la plus saillante d'un objet quelconque. Ainsi, les N {+ humain, + animé} qui représentent des ensembles

intégraux non divisibles, tels *enfant* ou *chien*, reçoivent une interprétation d'individus atomiques qui ne peut être partitionnée. Ils constituent des entités autonomes qui ne se prêtent pas à la mesure d'une grandeur saillante quelconque et ils sont, par conséquent, nettement exclus dans l'extension de ces adjectifs quantifieurs en FQ. Contrairement à (6a, b), les séquences en (6c, d) sont acceptables parce que ces objets constituent des entités d'espèces, mesurables en termes d'étendue ou d'épaisseur ici :

- (6) a. \* Il avait pas grand d'enfant / de chien. (FQ)  
 b. \* Elle avait pas épais de beau-frère / de chat. (FQ)  
 c. Elle avait pas grand de terrain / de forêt. (FQ)  
 d. Elle avait pas épais de cheveux / de maquillage/ de manteau. (FQ)

Les exemples (6a-b) sont exclus parce qu'ils traduisent des séquences impossibles que l'on pourrait paraphraser par *\*Il n'avait pas beaucoup d'un enfant* / *\*Elle n'avait pas beaucoup d'un beau-frère* (en termes d'épaisseur). Ces quantifieurs adjectivaux de dimension mesurent plutôt un degré, un niveau indéterminé d'une quantité sujette à croître ou à diminuer selon la dimension sélectionnée et les N animé ou humain ne se prêtent pas à de telles mesures.

Les adjectifs quantifieurs qui partagent ces caractéristiques sont des adjectifs de l'espace qui mesurent la taille, la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur, l'épaisseur. Les adjectifs qui qualifient (*bon, fantastique, intéressant*, etc.) sont exclus de ces structures de quantification. Ces adjectifs quantifieurs présentent de nombreuses restrictions sur le type sémantique du N sélectionné quant à son aspect [+concret] puisque les termes abstraits ne sont pas acceptables (cf. (12) plus loin). Il existe aussi des restrictions sur la classe de verbes qui régit ces structures quantifiées, une classe étroitement associée à celle du verbe *avoir* et aux verbes du même type sémantique. Ces verbes qui apparaissent avec des structures quantifiées doivent fournir des contextes pour la délimitation de procès bornés. D'où la non-acceptabilité de (7a, b) :

- (7) a. \* Il a commencé/fini beaucoup de café/ beaucoup de pommes.  
 b. \* Il a pas commencé/fini long de texte / haut d'échelle.  
 c. Il a commencé/fini le café/le texte/ les pommes.

Les verbes acceptables doivent aussi être compatibles avec une interprétation durative :

- (8) a. Il a (continué à briser) pas mal large de vitrail/ de trottoir. (FQ)  
 b. Il a (continué à découvrir) pas mal long de fil. (FQ)  
 c. Il a (continué à boire) beaucoup de café/ (continué à manger) beaucoup de pommes.

On observe, par ailleurs, avec les verbes psychologiques et d'autres verbes tels que *regarder, observer*, que le N dans l'extension du quantifieur doit appartenir à une classe particulière pour que la proposition soit bien formée. Ces

verbes sont en effet incompatibles avec les quantifieurs adjectivaux du FQ et le N dans l'extension du quantifieur *beaucoup* ne peut être un N massique (cf. 9b) ni un N collectif au singulier (cf. 9c). Seuls les N au pluriel sont acceptables ici dans l'extension du quantifieur *beaucoup*, comme l'indique (9d) parce que ces verbes correspondent à des prédicats d'entité et que ceux-ci doivent s'appliquer à des individus, selon Dobrovie-Sorin et Laca (2003: 258) :

- (9) a. \* Ils admirent/aiment/observent/regardent pas long de jupe/ pas haut de plafond.  
 b. \* Ils aiment/admirent/observent/regardent beaucoup de lait.  
 c. \* Ils admirent/aiment/observent/regardent beaucoup de famille/bétail/troupeau.  
 d. Ils admirent/aiment/observent/regardent beaucoup de gens/livres.

Vu sous cet angle, on constate que les expressions quantifiées en (9a) et (9b) partagent les mêmes propriétés en ce sens que ces N quantifiés ne sont pas interprétés comme des individus.

Notons également que la notion de *grandeur pertinente* est importante ici puisque les objets mesurés ont toujours une grandeur qui a un caractère saillant. La grandeur correspond le plus généralement à la gradation d'un terme qui est le plus élevé dans l'échelle scalaire (cf. (10f)) :

- (10) a. (Il) y a pas profond d'eau. (FQ)  
 b. Elle a pas mal épais de maquillage. (FQ)  
 c. Elle a pas large de trottoir devant sa maison. (FQ)  
 d. (Il) y a pas trop long de marche à faire d'ici au métro. (FQ)  
 e. ?\* Il a pas épais d'échelle. (FQ)  
 f. ?\* Y a pas mince d'eau. (FQ)

La sélection du type de N est modifiée selon que la dimension de l'adjectif cible une dimension linéaire ou un volume. Certains adjectifs de dimension linéaire ne peuvent sélectionner un N de masse. L'exemple suivant illustre ceci à travers l'opposition entre les expressions *avoir une étendue de sable* et *\*pas avoir long de sable*.

- (11) a. Elle n'avait pas une grande étendue de sable devant son chalet.  
 b. \* Elle avait pas long/large de sable devant son chalet. (FQ)  
 c. Elle avait pas long/large d'*étendue de sable* devant son chalet. (FQ)

Par ailleurs, dans ces structures quantifiées, notons que les termes concrets sont clairement privilégiés par rapport aux termes abstraits (cf. Vinet 2001) :

- (12) a. \*Il a pas long d'expérience.  
 b. \* Elle a pas large de connaissance.  
 c. \*Ils ont pas grand d'aversion.

Les adjectifs quantifieurs de dimension en FQ peuvent sélectionner des N collectifs dans les exemples du type suivant :

- (13) a. Y a pas ben large de pinède de ce côté-ci. (FQ)  
 b. Y avait pas mal épais de feuillage dans les arbres. (FQ)  
 c. J'ai pas grand de famille dans le coin. (FQ)

Les N collectifs présentent la matrice de traits [+ atom, Ø sing]. Nous avons vu plus haut qu'un individu collectif ne se réduit pas à la somme de ses parties. Les noms collectifs dénotent des entités de parties distinctes. De tels N peuvent d'ailleurs apparaître avec des verbes qui exigent le pluriel mais la lecture qui identifie la somme des individus collectifs ne reçoit pas la même acceptabilité (cf. (14d)) ci-dessous :

- (14) a. On a dispersé la famille.  
 b. On a dispersé les enfants.  
 c. \* On a dispersé l'enfant.  
 d. ?\* On a dispersé Paul et Marie.

On peut donc en déduire que les quantifieurs adjectivaux de mesure de dimension en FQ sélectionnent des N qui peuvent correspondre soit à des  $K_{Sg}$  lexicaux (Sg = singulier), soit à des M et/ou à des G. Le choix particulier dépend de chaque adjectif et de sa dimension saillante. Par contre, on constate que ces adjectifs quantifieurs ne sélectionnent jamais des individus. Notre matrice de traits à quatre termes nous permet d'observer que les quantifieurs du type de *beaucoup* en français sélectionnent des  $K_{pluriel}$ , des M et des G. Nous y revenons plus loin.

On sait que les N d'espèces peuvent être potentiellement partitionnés et interprétés en tant que pluriel ou singulier. Seuls les individualités sont exclues, comme l'illustre (15d) :

- (15) a. J'ai pas beaucoup de chevaux. (K)  
 b. Il me manque beaucoup d'essence. (M)  
 c. Elle n'a pas beaucoup de famille. (G)  
 d. \* Je n'ai pas beaucoup de (d'une) jupe. (I)

Une division binaire basée sur une dichotomie 'dénombrable/massique', comme celle qui avait été proposée dans Vinet (2001) pour tenter de rendre compte de ces faits, ne permet pas d'arriver à de telles conclusions. L'analyse supposait que les adjectifs quantifieurs mesuraient uniquement une masse. Elle ne tenait aucunement compte des N dont l'interprétation n'est pas celle d'une masse dans le lexique et qui peuvent néanmoins apparaître dans ces structures, tel *jupe* dans *Elle a pas long de jupe*. Une telle analyse ne tenait pas compte non plus du fait que certains adjectifs quantifieurs ne sélectionnent jamais un N de masse en raison de la dimension saillante particulière inhérente à l'adjectif, comme nous l'avons constaté en (10-11). Nous posons donc qu'une division des N en quatre termes pourrait être plus éclairante et constituer un pas en avant vers

une meilleure explication pour rendre compte des types de N qui peuvent ou non être quantifiés dans ces structures.

### 3. Une distinction entre un K pluriel et un K sans nombre

Nous avons vu, ci-dessus, que le pluriel n'est pas associé à un N référentiel de masse dans les exemples en français québécois, contrairement à ce qui est prédit de manière régulière dans les travaux sur la quantification. Dans ces exemples, c'est plutôt K ou l'espèce (16b), le nom de masse (16c) et le nom collectif G (16d) qui se comportent de manière similaire en utilisant la marque morphologique non marquée du singulier, comme le montrent les exemples en (16) :

- (16) a. \* Elle a pas long de jupes/ de vitraux. (pluriel)  
 b. Elle a pas long de jupe/ de vitrail. (K<sub>sg</sub>)  
 c. Y a pas profond d'eau. (M)  
 d. J'ai pas grand de famille dans le coin. (G)

Comment rendre compte de ces faits? En réalité, en (16a), il s'agit d'un pluriel qui peut être d'espèce ou d'individus. Or le contexte appelle une interprétation d'espèce, plutôt que d'individus. L'agrammaticalité de (16a), comparée à la bonne formation de (16b), indique que le K ici doit être singulier, à l'instar de ce qui se passe en arabe, dans *jayyid-u tamr-in* « bon de datte », où c'est la forme K singulier *tamr* (datte-Cl<sub>K</sub>) qui apparaît et non la forme I *tamar-at* (datte-Cl<sub>I</sub>), dans une structure équivalente à la séquence également non acceptable en français 'Je n'ai pas bon de la datte'. La forme pluriel n'y apparaît pas non plus.

De manière contrastive, les N sélectionnés par le quantifieur *beaucoup* en français standard sélectionnent des K<sub>pl</sub> (K pluriel), des noms de Masse et des G ou collectifs. On a donc deux formes de K, l'une au singulier avec les quantifieurs adjectivaux de dimension comme dans (16b), *J'ai pas long de jupe*, et l'autre au pluriel avec le quantifieur *beaucoup*, *J'ai pas beaucoup de jupes*. Pourquoi alors les deux quantifieurs prennent-ils deux formes de K avec une (non-)spécification différente du Nombre?

Pour bien répondre à cette question il faut également considérer les distinctions suivantes en (17) où seul le quantifieur *beaucoup* permet la présence d'un adjectif modifieur :

- (17) a. J'ai beaucoup de jupes à trois plis.  
 b. \* J'ai pas long de jupe à trois plis.

Il y a une corrélation intéressante à établir avec les N coordonnés nus (cf. Rodendurg 2004) pour mieux comprendre pourquoi une lecture d'espèce au singulier exclut la modification. On remarque que les N au singulier qui sont coordonnés ne peuvent être modifiés alors que les N au pluriel le peuvent. Les exemples en (18) en sont une illustration (et sont nôtres) :

- (18) a. \* Chat noir et chien blanc avaient tous deux l'air sale.  
b. Chats noirs et chiens blancs avaient tous l'air sale.

On observe aussi les séquences suivantes :

- (19) a. \* Le chat est mammifère connu et animal domestique affectueux.  
b. Clients affairés et curieux nonchalants se promenaient autour des étalages.  
(Rodendurg 2004)

Les contrastes en (18) et (19) ainsi que le contraste observé en (17) indiquent clairement que le nombre doit être spécifié pour la modification, étant donné que c'est une 'restriction' qui s'applique à un ensemble contenant nécessairement plus d'un élément. "Un chien sale" est un chien parmi d'autres chiens non sales. Le pluriel introduit plusieurs *tokens* ou un *type*, le singulier réalisé aussi. Un singulier nu n'est pas un indéfini. C'est un élément plus proche d'un *name*, dans sa lecture existentielle. Pour les séquences \* *long de jupe à trois plis* qui s'opposent à *beaucoup de jupes à trois plis*, on a affaire à une restriction similaire :

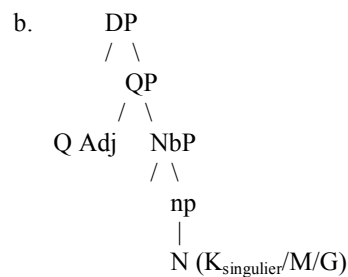
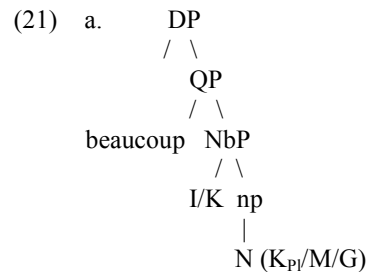
- (20) *Restriction sur les K modifiés*

Un K ne peut être modifié que si le nombre introduit une pluralité de Ks dont un sous-ensemble est sélectionné par la modification.

Rappelons que dans Fassi Fehri (2003), on pose l'existence de deux traits atomiques différents pour les K, l'un est 'lexical' et l'autre est 'grammatical'. Le  $K_{PI}$  portant sur des I est formé dans Nb (Nombre). Comme *beaucoup* est lu soit en tant que massique M (*beaucoup de cheval*), soit comme I/K, la manifestation de cette lecture avec un nom nu doit porter la marque visible du Nombre, le pluriel en l'occurrence. Celle-ci est une lecture marquée comparativement à la lecture massique pure.

Les autres noms étant totalement nus, il est faux de prétendre que le pluriel et la masse se comportent de manière identique. En fait les différences entre M et G restent 'lexicales', mais la distinction grammaticale est entre  $K_{PI}$  et les autres (M et G), y compris, de manière étonnante, K sans nombre. *Beaucoup* prend des K pluriel grammaticalement formés ou non-nus, alors que *long* en FQ, tout comme la séquence « bon de datte » en arabe, prend des K 'lexicaux'. La distinction peut être schématisée comme suit, en (21a) et (21b), où seul le quantifieur *beaucoup* permet la grammaticalisation de la marque du pluriel avec I/K :





#### 4. Conclusion

La différence grammaticale observée dans les groupes nominaux avec deux types de quantifieurs, *beaucoup de* et le quantifieur adjectival (Q Adj), est un phénomène de micro-variation typique. La différence se situe entre le K pluriel et le K sans nombre. Certains adjectifs quantifieurs (notamment *gros* et *grand*) se comportent comme *beaucoup* en ce sens qu'ils peuvent aussi sélectionner des K pluriel en plus des K singulier (*J'ai pas mangé gros de pommes/ Il te reste pas grand de travail/ travaux à faire*). Les deux types de quantifieurs ne prennent pas de I, singulier ou pluriel, et sont donc similaires, contrairement aux apparences. Il est donc faux de prétendre, comme le font la plupart des travaux sur la quantification, que le pluriel et la masse forment une classe grammaticale naturelle. La classe peut être formée par M et K, selon les spécifications en traits, dans un système non-binaire, comme nous l'avons défendu.

#### Références

- Cheng, Chung-Ying. 1973. Comments on Moravcsik's paper. *Approaches to natural language*, in J. Hintikka et al. éd. Dordrecht: Reidel.
- Chierchia, Gennaro. 1998. Reference to Kinds across languages. *Natural Language Semantics* 6. 339-405.

- Dobrovie-Sorin, Carmen et Brenda Laca. 2003. Les noms sans déterminant dans les langues romanes. D. Godard éd. *Les langues romanes – Problèmes de la phrase simple*, 285-281. Paris: Éditions du CNRS.
- Doetjes, Jenny. 1997. Quantifiers and selection. On the distribution of quantifying expressions in French, Dutch and English. Ph.D. Holland Institute of Generative Linguistics. Leiden University.
- Fassi Fehri, Abdelkader. 2003. Nominal Classes and Parameters across Interfaces and Levels, with a particular reference to Arabic. *Linguistic Research* 8.2: 9-101. Rabat: IERA Publications.
- Fassi Fehri, Abdelkader. 2004. Nominal classes, reference, and functional parameters, with particular reference to Arabic. *Linguistic Variation Yearbook* 4: 41-108. Amsterdam: John Benjamins.
- Fassi Fehri, Abdelkader et Marie-Thérèse Vinet. 2004. Distribution of Number and Classifier in Arabic and Chinese and parametrization. *Linguistic Research* 9.1: 9-52. Rabat. IERA Publications.
- Fassi Fehri, Abdelkader et Marie-Thérèse Vinet. 2005. Number and classifier distribution in Arabic and Chinese and their complementarity. A paraître. *Festschrift for Joan Bresnan*.
- Kayne, Richard. 1975. *French Syntax*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Link, Godehard. 1983. The logical analysis of Plurals and mass terms: a lattice Theoretical approach. R. Bäuerle, C. Schwarze & A. von Stechow eds. *Meaning, Use and Interpretation of Language*, 303-323. De Gruyter, Berlin.
- Milner, Jean-Claude. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation : quantités, insultes, exclamations*. Paris: Le Seuil.
- Moltmann, Friederike. 1997. *Parts and wholes*. New York: Oxford University Press.
- Nicolas, David. 2001. Do mass nouns constitute a uniform class? *Kansas Working Papers in Linguistics* 26.
- Pelletier, Francis J. et Lenhart K. Schubert. 1989. Mass expressions. D. Gabbay & F. Guenther eds *The Handbook of Philosophical Logic*. Vol. 4. 327-407. Dordrecht: Kluwer.
- Quine, Willard V. 1960. *Word and object*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Roodenburg, Jasper. 2004. French bare Arguments are not extinct : the case of coordinated bare nouns. *Linguistic Inquiry* 35.2 : 301-313.
- Vinet, Marie-Thérèse. 2001. *D'un français à l'autre: la syntaxe de la microvariation*. Montréal: Fides.